

L'importation des meules domestiques dans la forteresse grecque d'Olbia (Hyères, Var) entre le II^e s. av. n. è. et le Haut Empire

Jean-Louis Reille

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/dam/1125>

DOI : 10.4000/dam.1125

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 août 2001

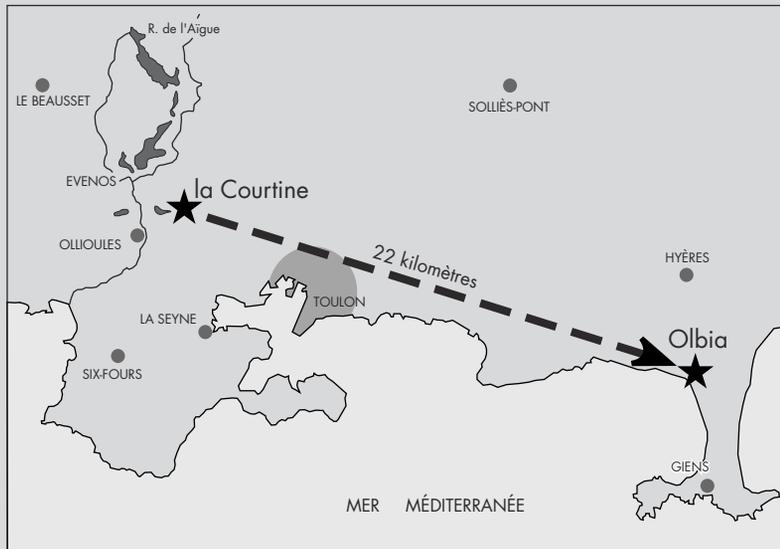
Pagination : 207-211

ISBN : 2-913993-04-4

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Jean-Louis Reille, « L'importation des meules domestiques dans la forteresse grecque d'Olbia (Hyères, Var) entre le II^e s. av. n. è. et le Haut Empire », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 24 | 2001, mis en ligne le 11 janvier 2007, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/1125> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.1125>



L'importation des meules domestiques dans la forteresse grecque d'Olbia (Hyères, Var) entre le II^e s. av. n. è. et le Haut Empire

Jean-Louis REILLE *

Les fouilles anciennes de la forteresse grecque d'Olbia ont livré en abondance des fragments de meules domestiques (plus de 110 exemplaires), principalement du type rotatif et majoritairement taillées dans des laves basaltiques. L'analyse pétrographique microtexturale appliquée à cette importante population met en évidence une forte prépondérance des exemplaires d'origine lointaine (Cap d'Agde et Saint Thibéry/Bessan, distance 200 km, proportion 75 %). Par contraste, la représentation des meules basaltiques autochtones issues du proche arrière-pays (20-25 km) apparaît bien médiocre (17 %). Cette dissymétrie illustre à la fois la spécificité culturelle d'Olbia, sa subordination politique et économique à la métropole massaliète et l'impact évident du commerce maritime au niveau d'un site portuaire.

Mots-clés : meules rotatives, basalte, rhyolite, analyse pétrographique, détermination des provenances, sites de production, sources du matériel lithique, diffusion spatiale, commerce maritime grec, Protohistoire, Provence.

Former digging in the Greek citadel of Olbia (near Toulon, France) provided numerous querns and millstones pieces, mainly of basaltic composition. Petrographic and microtextural analysis of 110 of these pieces shows a high percentage of importations from the faraway sites at Cap d'Agde and St Thibéry/Bessan (200 km, 75 %) and an especially low percentage from the nearby protohistoric quarries within the Toulon hinterland (22 km, 17 %). This assymetrical distribution suggests the strong prevalence of sea trade between Olbia and its Greek metropolis, Marseilles.

Keys-words : rotary millstones, basalt, rhyolite, petrographic analysis, determination of origin, production sites, sources of lithic material, spatial distribution, Greek sea trade, Protohistory, Provence.

1. Principales données

Le site grec d'Olbia est situé sur la commune d'Hyères, à la naissance occidentale du tombolo de la presqu'île de Giens (fig. 1). Fondé vers le milieu du IV^e s. av. n. è., « il devait jouer un rôle militaire et de dissuasion... plus qu'un rôle de comptoir avec un arrière-pays sauvage et peu habité » (Bats 1989). Il a anciennement fait l'objet de deux campagnes de fouilles effectuées sous la direction de J. Coupry dans les années 1947 à 1949 puis de 1956 à 1972. Une nouvelle campagne a eu lieu entre 1982 et 1989. La quasi-totalité des meules à grains étudiées ici est issue des fouilles antérieures à 1982.

Comme c'est souvent le cas pour les fouilles relativement anciennes, le mobilier lithique massif est mal repéré sur le plan stratigraphique. Ici, la fourchette chronologique se situe principalement entre les II^e et I^{er} siècles avant notre ère et les deux premiers siècles du Haut Empire¹. Pour ce qui concerne les meules de l'âge du Fer, par référence au site de Martigues, on se trouve dans un contexte majoritairement typique de la "basse époque" (Reille 1998). Toutefois, la présence de fragments de systèmes à trémie de type grec (15 % de la population totale) témoigne d'importations chronologiquement centrées sur le III^e s. av. n. è. (Chausserie-Laprée 1998).

2. Résultats analytiques

CHOIX DE L'ÉCHANTILLON, MODE DE PRÉLEVEMENT

La population des meules et fragments de meules disponibles sur le site même d'Olbia est la plus importante de celles que nous avons étudiées jusqu'à ce jour. Elle atteint cent dix exemplaires. Sur le plan statistique, il s'agit donc d'un échantillon particulièrement significatif dont la taille est plus de deux fois supérieure à la taille moyenne des échantillons précédemment traités.

1 Situation des gisements de basalte de l'arrière-pays toulonnais par rapport au site d'Olbia.

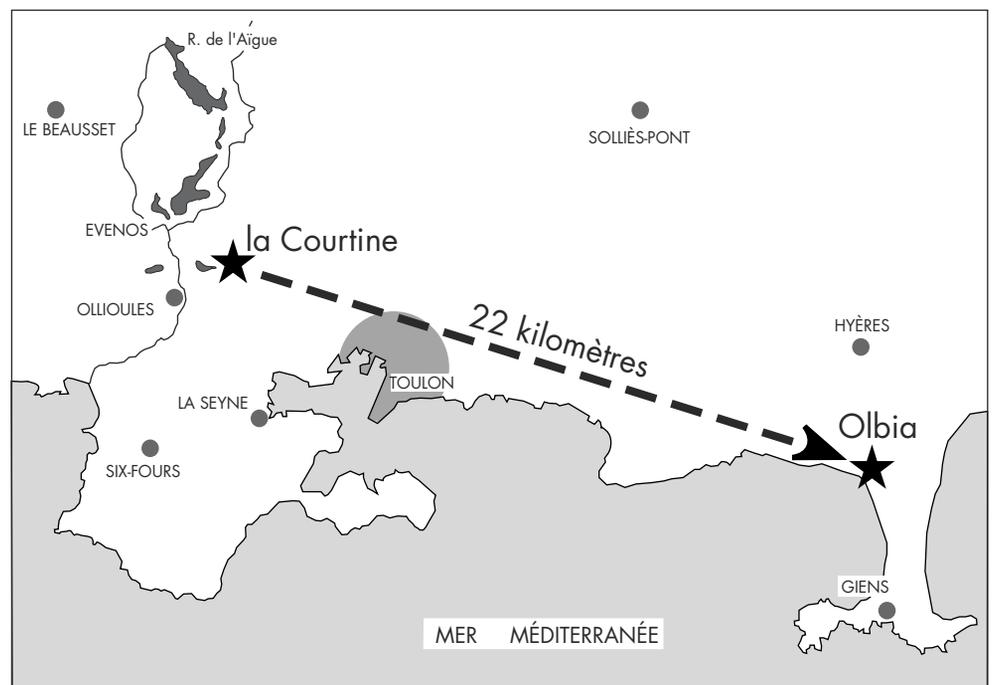
En noir, dans la partie supérieure gauche de la figure : affleurements des laves basaltiques (contours extraits de la carte géologique de la France à l'échelle du 1/50000, feuilles de Toulon et Cuers, n° XXXIII-46 et 1045).

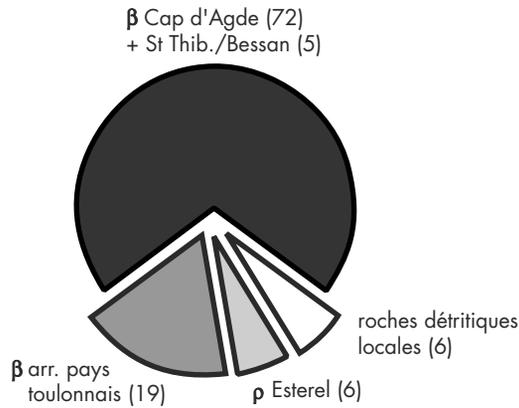
Les prélèvements en vue de l'étude ont été effectués au burin. Les prélèvements en basalte ont fait l'objet d'une analyse microtexturale afin de les comparer avec les textures-types du référentiel précédemment établi pour le Midi de la Gaule (Reille 1995 et 1998, CD-Rom).

ORIGINE DES MEULES

Le matériau basaltique est extrêmement prépondérant, puisqu'il représente près de 90 % de la population totale. Si on y ajoute les laves rhyolitiques le matériel volcanique, toutes variétés confondues, avoisine 95 %. Les 5 % restants sont constitués par des roches sédimentaires détritiques.

Dans un site protohistorique côtier proche de Toulon, la prédominance du basalte parmi les meules n'est pas, à priori, spécialement surprenante. En effet, l'arrière-pays toulonnais est l'un des rares endroits du Midi méditerranéen où les basaltes affleurent assez largement. Les coulées, en organisation superposée, y sont actuellement perchées par suite d'une inversion de relief (Coulon 1967). On peut les suivre de manière pratiquement continue du nord vers le sud sur plus de six kilomètres, entre les Rochers de l'Aigue et Evenos (fig. 1). Deux kilomètres plus au sud, on en retrouve deux témoins, l'un au niveau de l'oppidum de la Courtine d'Ollioules, l'autre en position symétrique par rapport au débouché des gorges de la Reppe. Aux temps protohistoriques et dans l'Antiquité, l'extraction de ces laves en vue de la confection de meules (essentiellement rotatives) est archéologiquement bien attestée, spécialement sur les sites de la Courtine (Layet 1950; Arcelin *et al.* 1988) et des Rochers de l'Aigue (Bottin 1905), ainsi qu'en d'autres points (Saglietto 1929).





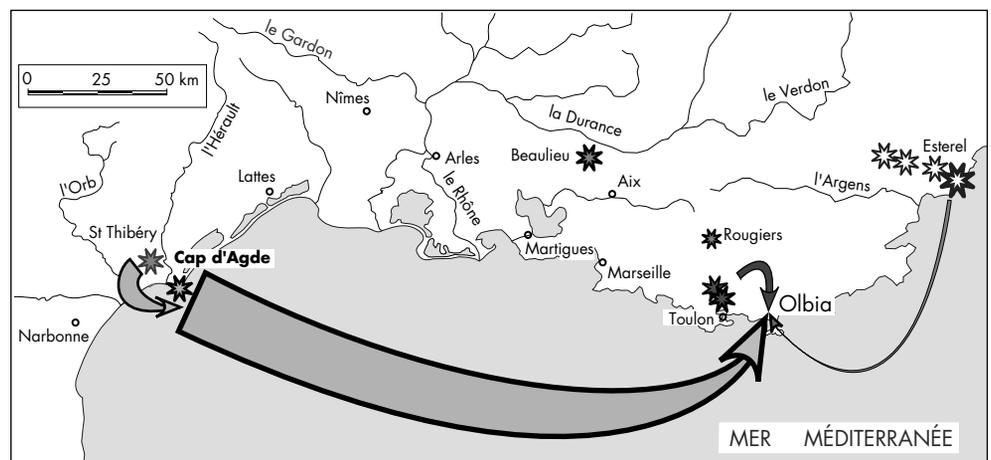
■ 2 Proportions respectives des meules d'Olbia en fonction de leur caractérisation pétrographique.

Vu la faible distance qui sépare Olbia de l'oppidum de la Courtine (moins de 25 km), on aurait pu s'attendre à trouver une représentation majoritaire du matériel toulonnais dans la population des meules du site grec². Or celles-ci constituent seulement 17 % de la population totale et moins du quart de l'ensemble des meules basaltiques (fig. 2). En fait, sur le plan pétrographique, on constate que plus des deux tiers du total des meules étudiées sont rattachables sans ambiguïté au type microtextural caractéristique du basalte d'Embonne/Cap d'Agde, dont le gisement est pourtant localisé à plus de deux cents kilomètres à l'ouest d'Olbia. Cette prépondérance se manifeste plus nettement encore parmi les modèles grecs à trémie, de typologie archaïque : 94 % pour le Cap d'Agde contre 6 % pour l'arrière-pays toulonnais.

Avec les exemples de Martigues, Entremont, Aix-ville et La Cloche (Reille 1998, 2000 ; Reille, Chabot 2000), on a déjà montré que les meules agathoises distribuées par Marseille dominent très largement les importations de ce matériel en Provence littorale et sublittorale, à partir du II^e s. av. n. è.

À cet égard, le cas d'Olbia est représentatif, à la fois parce que l'agglomération occupe une position géographique très orientale par rapport à Agde et qu'elle se trouvait par surcroît à proximité immédiate de l'une des rares zones de fabrication active de meules basaltiques du Midi de la Gaule. Son rôle de port et sa stricte dépendance politique vis-à-vis de la métropole massaliète permettent aisément de l'expliquer.

■ 3 Trajectoires d'importation des meules d'Olbia (l'épaisseur des flèches tient compte de l'importance de l'apport).



En association avec le matériel importé du Cap d'Agde, on trouve cinq exemplaires de meules originaires du centre de production de St Thibéry/Bessan dans l'arrière-pays agathois. Ce centre, très anciennement attesté a joué un rôle prépondérant dans la distribution des meules basaltiques antérieurement au II^e s. av. n. è. (Reille 2000a, 2000c). Ici, sa modeste participation majeure jusqu'à 75 % du total la proportion des meules d'origine lointaine (près de 80 % du sous-ensemble des meules basaltiques). Ajoutons enfin que deux exemplaires en basalte, non inclus dans la représentation statistique de la figure 2, exhibent des faciès microtexturaux non représentés dans notre référentiel ; leur origine est donc indéterminée.

Outre les meules basaltiques la population examinée comporte des exemplaires en rhyolite et en roches sédimentaires. Les exemplaires en rhyolite sont constitués par des laves ou des tufs de couleur amarante caractéristiques du volcanisme permien de l'Esterel. L'utilisation de ces roches pour la confection de meules pendant la Protohistoire est connue et archéologiquement attestée³. Un état de la connaissance sur l'aire d'exportation ce mobilier, à cette époque, a été présenté par C. Lioult (1977), mais la présence d'exemplaires sur le site d'Olbia n'y est pas signalée. Leur représentation est proportionnellement modeste (6 %). Le schéma cartographique de la figure 3 localise approximativement les principaux affleurements de ces roches et met en évidence une distance minimale d'importation de l'ordre de cinquante kilomètres.

La même proportion (6 %) se retrouve pour les meules en matériel sédimentaire. Quatre d'entre elles sont taillées dans des grès permien analogues à ceux qu'on rencontre sur le site et dans ses environs. Leur origine est très vraisemblablement locale. La mauvaise qualité de la roche, trop tendre car mal cimentée, suffit à expliquer sa faible utilisation dans la confection des meules à grains. Deux autres exemplaires sont taillés dans un micropoudingue hypersiliceux dont l'origine reste à déterminer.

3. Conclusions

À partir du II^e s. av. n. è., sur le site d'Olbia, l'importation des meules, majoritairement basaltiques, se faisait principalement à partir des productions agatho-massaliètes d'Embonne/Cap d'Agde, au détriment des productions locales, pourtant archéologiquement bien attestées. Quoiqu'un tel résultat ne soit pas surprenant par lui-même, vu la dépendance d'Olbia vis-à-vis de Marseille à l'époque hellénistique, il n'était pas inutile d'en apporter la preuve.

Considérées du côté d'Agde et non plus d'Olbia, ces données apportent une pièce nouvelle pour la reconstitution des trajectoires d'exportations du site majeur d'Embonne à l'époque de sa production intensive, c'est-à-dire à partir du

II^e s. av. n. è. La limite provisoire, de son domaine oriental d'exportation maritime s'en trouve repoussée de cinquante kilomètres.

En association avec le matériel issu du Cap d'Agde, on notera, une fois de plus, la présence d'une faible proportion de meules originaires du très ancien centre de St Thibéry/Bessan. Ce centre avait su maintenir un niveau de production non négligeable à la fin de l'âge du Fer, à la différence d'autres sites de la vallée de l'Hérault⁴. Ce résultat confirme la remarquable stabilité du spectre des importations, observable à cette époque sur les meules de Lattes, Martigues, Aix-ville et La Cloche. Il permet aussi, pour la première fois, d'en constater la permanence pendant la première partie de l'Antiquité romaine, indubitablement représentée dans l'ensemble du matériel examiné⁵.

n série	inventaire	typologie	provenance	n série	inventaire	typologie	provenance	n série	inventaire	typologie	provenance
1	?	trémie	Cap d'Agde	41	454	table	Cap d'Agde	79	444	Cap d'Agde	catillus 1/2
2	?	catillus	Cap d'Agde	42	439	table	Cap d'Agde	80	457	Cap d'Agde	informe
3	mur in situ	table	Cap d'Agde	43	461	catillus	Cap d'Agde	81	453	Cap d'Agde	
4	?	meta	Cap d'Agde	44	430	trémie	Cap d'Agde	82	457	Cap d'Agde	meta
5	?	meta	Cap d'Agde	45	405	trémie	Cap d'Agde	83	459	Cap d'Agde	meta 1/1
6	?	trémie	Cap d'Agde	46	117	trémie	Cap d'Agde	84	460	Cap d'Agde	super catillus 1/1
7	?	informe	Cap d'Agde	47	447	trémie	Cap d'Agde	85	463	Cap d'Agde	informe
8	?	catillus	Cap d'Agde	48	450	table	Cap d'Agde	86	464	St Thib/Bessan	informe
9	?	meta fr	"Toulon"	49	408	meta	Cap d'Agde	87	472	Cap d'Agde	meta ombilic I
10	?	catill	"Toulon"	50	476	catillus	"Toulon"	88	473	Cap d'Agde	catillus 1/2
11	?	informe	Cap d'Agde	51	néant	informe	Cap d'Agde	89	481	Cap d'Agde	meta
12	?	trémie	"Toulon"	52	414	catillus	St Thib/Bess	90	502	Cap d'Agde	catillus 1/2
13	?	trémie	Cap d'Agde	53	442	trémie	inconnu				
14	?	meta	Cap d'Agde	54	455	catillus	Cap d'Agde	91	R1	Cap d'Agde	rotative 1/5
15	?	informe	Cap d'Agde	55	462	catillus	"Toulon"	92	R2	Cap d'Agde	meta 1/3
16	?	catillus	"Toulon"	56	néant	trémie pédonc	Cap d'Agde	93	R3	Cap d'Agde	catillus 1/3
				57	416	meta ?	Cap d'Agde	94	R4	Cap d'Agde	catillus 1/2
20	A453	informe	Cap d'Agde	58	417	table	Cap d'Agde	95	R5	Cap d'Agde	catillus 1/4
21	392	trémie	Cap d'Agde	59	?	informe	Cap d'Agde	96	R6	Cap d'Agde	informe
22	410	meta	Cap d'Agde	60	479	catillus	"Toulon"	97	R7	Cap d'Agde	catillus 1/3
23	401	catillus	Cap d'Agde	61	49	Cap d'Agde	informe	98	R8	"Toulon"	informe
24	?	catillus	Cap d'Agde	62	112	Cap d'Agde	catillus 1/3	99	R9	"Toulon"	
26	449	informe	Cap d'Agde	63	116 d	"Toulon"	catillus 1/3				
25	?	catillus	Cap d'Agde	64	386	"Toulon"		100	R21	grès local	?
27	478	catillus	Cap d'Agde	65	387	Cap d'Agde		101	R22	Cap d'Agde	meta 1/1
28	395	catillus	"Toulon"	66	393	"Toulon"	informe	102	R23	St Thib/Bessan	meta 1/1
29	néant	informe	Cap d'Agde	67	404	Cap d'Agde	catillus 1/2				
30	445	informe	Cap d'Agde	68	407	St Thib/Bessan	meta fr	103	R25	Cap d'Agde	meta 1/1
31	398	table	Cap d'Agde	69	412	Cap d'Agde	informe	104	R26	"Toulon"	meta 1/1
32	418	meta	Cap d'Agde	70	422	Esterel	super meta ombil	105	R27	Esterel	meta 1/1
33	389	table	Cap d'Agde	71	423	Cap d'Agde	catillus 1/4	106	R28	Esterel	meta 1/1
34	minusc	informe	inconnu	72	427	St Thib/Bessan	meta ombilic I	107	R29	Esterel	?
35	néant	informe	Cap d'Agde	73	428	Cap d'Agde	catillus 1/4	108	R30	Esterel	?
36	440	catillus	"Toulon"	74	433	Cap d'Agde	meta 1/1	109	R31	Esterel	?
37	413	catillus	"Toulon"	75	435	poudingue	catillus 1/4	110	R32	grès local	?
38	3{8/9} ?	informe	"Toulon"	76	436	"Toulon"	meta 1/1	111	R33	grès local	?
39	?	meta	"Toulon"	77	437	Cap d'Agde	catillus 1/4	112	R34	grès local	?
40	?	meta	"Toulon"	78	443	poudingue	meta 1/1	113	R35	grès local	?

Notes de commentaire

- * UMR 154 du CNRS. Université Montpellier II Sciences, Case courrier 058. 34095 Montpellier Cedex 5. e-mail : reille@dstu.univ-montp2.fr
- 1 Nous avons interrogé M. Bats qui estime, à priori et sous toutes réserves, que le « centre de gravité » chronologique de cette population de meules pencherait plutôt vers l'époque préromaine.
 - 2 Cette hypothèse a effectivement été envisagée, avec prudence, dans quelques mémoires universitaires de maîtrise.
 - 3 Cette exploitation se serait poursuivie de manière continue jusqu'à au XIX^e siècle (Amouric 1990, 445).

- 4 La signature microtexturale des centres d'extraction anciens, associés aux gisements de Rochelongue/Agde-ville et de la moyenne vallée de l'Hérault (Célessou, Caux-Nizas) n'a, jusque là, jamais été observée sur du matériel indubitablement postérieur au II^e s. av. n. è.
- 5 Je remercie Michel Bats ainsi que D. Ollivier et J.-Chr. Treglia qui m'ont chaleureusement accueilli sur place. Ce travail a reçu l'appui financier du Service Régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur et de l'association ASSSTERR.

Références bibliographiques

- Amouric 1990** : AMOURIC (H.) – Carrières de meules et approvisionnement de la Provence, au Moyen Âge et à l'époque moderne. In : *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes*. 115^e congrès national des sociétés savantes, Avignon, 1990. Paris, 1991, pp. 443-464..
- Bats 1988** : BATS (M.) – *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350 - v. 50 av. J.-C.) Modèles culturels et catégories céramiques*. Paris, CNRS, 1988 (suppl. à la *RANarb*, 18).
- Bats 1988** : BATS (M.) – Olbia. In : *Voyage en Massalie. 100 ans d'archéologie en Gaule du sud*. Musées de Marseille/Édisud, 1990, pp. 207-210.
- Bottin 1905** : BOTTIN (C.) – Rapport sur la découverte de deux meules gallo-romaines par M. le Colonel Noir. Étude historique de l'atelier de ces meules situé sur le plateau du Rocher de l'Aigle et à la Guérarde. *Extrait des annales de l'académie du Var*, année 1905.
- Chausserie-Laprée 1998** : CHAUSERIE-LAPRÉE (J.) – Les meules des habitats protohistoriques de Martigues. *DocAMérid*, 21, 1998, pp. 211-235.
- Coulon 1967** : COULON (C.) – Rapport sur le volcanisme tertiaire de la région toulonnaise (Var). *Bull. Soc. géol. de France* (7), IX, 1967, pp. 691-700.
- Coupry 1954** : COUPRY (J.) – Fouilles à Olbia (Hyères, Var). *Gallia*, XII, 1954, pp. 3-33.
- Coupry 1954** : COUPRY (J.) – Les fouilles d'Olbia, la fortunée. *Dossiers Histoire et Archéologie*, 57, 1981, pp. 29-31.
- Layet 1950** : LAYET (J.) – *Le livre de La Courtine (ville antique de la région toulonnaise)*. Archéologie protohistorique. Toulon, 1950 (ouvrage publié avec le concours du CNRS), pp. 37-103 et 141-155.
- Lioult 1977** : LIOULT (C.) – La répartition des meules préromaines en roche volcanique entre Rhône et Var. Contribution à l'étude des peuples préromains du sud-est de la Gaule. Tours, Université de Tours 1, 1977, pp. 227-255 (Caesarodunum, 12, 1).
- Py 1992** : PY (M.) – Meules d'époques protohistorique et romaine provenant de Lattes. In : PY (M.) dir. – *Recherches sur l'économie vivrière des Lattariens*. Lattes, ARALO, 1992, pp. 183-232 (Lattara, 5).
- Reille 1995** : REILLE (J.-L.) – La diffusion des meules dans la vallée de l'Hérault à l'époque protohistorique et l'identification microtexturale des basaltes. *DocAMérid*, 18, 1995, pp. 197-205.
- Reille 1998** : REILLE (J.-L.) – L'importation des meules en basalte dans le secteur de Martigues au deuxième âge du Fer. Identification pétrographique des sources. *DocAMérid*, 21, 1998, pp. 237-244.
- Reille 1999** : REILLE (J.-L.) – Détermination pétrographique de l'origine des meules de Lattes au IV^e s. av. n. è. Changements et contrastes dans les importations. In : PY (M.) dir. – *Recherches sur le quatrième siècle avant notre ère à Lattes*. Lattes, ARALO, 1999, pp. 519-522, 3 fig. (Lattara, 12).
- Reille 2000a** : REILLE (J.-L.) – L'importation des meules à grains en Languedoc occidental au deuxième âge du Fer sur les sites de Pech Maho (III^e s. av. J.-C.) et du Cayla de Mailhac (V^e au II^e s. av. J.-C.). *DocAMérid*, 23, 2000, pp. 273-278.
- Reille 2000b** : REILLE (J.-L.) – Agde et le commerce des meules à grains en Gaule méditerranéenne à la fin de l'âge du Fer (II^e-I^{er} siècles av. n. è). In : BUXO (R.), PONS (E.) – *Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'edat del ferro de l'Europa occidental: de la producció al consum*. Actes del XXII Col·loqui Internacional per a l'Estudi de l'Edar del Ferro (AFEAF, Girona, 1998). Girona, 2000, pp. 361-365. (Sèrie monogràfica del Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona, 18).
- Reille 2000c** : REILLE (J.-L.) – L'apparition des meules rotatives en Languedoc oriental (IV^e s. av. J.-C.) d'après l'étude du site de Lattes, *Gallia*, 57, 2000, pp. 261-272.
- Reille, Chabot 2000** : REILLE (J.-L.), CHABOT (L.) – L'origine et l'importation des meules à grains dans un village de la *chôra* marseillaise aux II^e et I^{er} s. av. J.-C. (oppidum de La Cloche, Les Pennes-Mirabeau, B.-du-Rh.). *DocAMérid*, 23, 2000, pp. 279-282.
- Saglietto 1929** : SAGLIETTO (Abbé) – Dispersion de la population rurale aux premiers siècles de notre ère. *Instit. hist. de Provence, congrès de Toulon*, 1929, p. 8 et suiv.